

# Le géocaching, un passe-temps en pleine émergence

Christian MATTE • redaction.rouyn@hebdosquebecor.com

Les amateurs de plein air qui veulent ajouter plus de défi à leurs randonnées peuvent s'adonner à un passe-temps en pleine ascension depuis sa création, il y a dix ans : le géocaching.

L'Abitibi-Témiscamingue a quant à elle gagné un de ses plus fervents adeptes de géocaching en 2004 en la personne de Pierre Goulet. «J'avais reçu un GPS en cadeau de la part de mes enfants et je me suis mis à fouiller sur le sujet sur internet. Je suis tombé par hasard sur le site du géocaching et j'ai découvert quelques caches ici en région», a raconté le jeune retraité.

«À cette époque, nous étions seulement deux géocacheurs en région, a-t-il poursuivi. L'autre personne m'a alors invitée à créer des caches pour en avoir davantage ici.»

Le bouché-à-oreille et la multiplication des caches ont porté fruit. Six ans après les débuts de Pierre Goulet en géocaching, l'Abitibi-Témiscamingue comptait 160 adeptes et 1456 caches partout sur le territoire. Au Québec, environ 5000 géocacheurs sont enregistrés, ainsi que près de 20 000 caches.

## Simple à pratiquer

Un géocacheur possède quelques outils pour pratiquer son passe-temps : un GPS, un carnet de route et un ordinateur pour prendre connaissance des caches qu'il peut potentiellement visiter. «Tout est répertorié sur un site qui est la référence mondiale, le www.geocaching.com. Les moteurs de recherche sont bien développés et très précis, en fonction de la difficulté à trouver la cache», a indiqué M. Goulet.

Le géocacheur recommande bien entendu aux gens d'être prudents lorsqu'ils pratiquent ce passe-temps. «Ceux qui veulent essayer les caches extrêmes, je leur conseille de traîner avec eux une boussole, juste au cas où le GPS tombe en panne.»

Un géocacheur peut donc s'inscrire gratuitement sur le site et avoir accès à plein de caches et leurs coordonnées GPS. Lorsqu'il visite et trouve l'une des caches, il va l'enregistrer sur le site. «Il y a aussi à certains endroits des babioles que l'on peut prendre, en autant que l'on en laisse une autre en retour. Ça ressemble beaucoup aux chasses aux trésors que nous organisons dans notre cour



Pierre Goulet a pu découvrir plusieurs recoins de la région grâce au géocaching.

photo Courtoisie

quand nous étions jeunes», a imaginé le vétéran géocacheur.

## Un tourisme différent

S'il a lui-même placé 86 caches et trouvé 1400 autres en sept ans, c'est que Pierre Goulet fait du géocaching en dehors des limites de l'Abitibi-Témiscamingue. «C'est un tourisme différent. Même en allant vers Montréal, tu peux trouver quelques caches près de la route

qui sont faciles à faire. Il y a des gens qui prévoient leurs vacances en fonction de ça», a-t-il assuré.

«L'été dernier, a terminé M. Goulet, il y a un géocacheur reconnu qui est venu faire un tour ici. En tout, il en a trouvé entre 500 et 600 en moins de deux semaines. Depuis qu'il pratique le géocaching, son total de caches trouvées est de 17 000. Il profite de ce passe-temps pour découvrir plein de lieux.»

## Une chasse au trésor technologique aux multiples facettes

(CM) Que l'on soit seul, en couple ou en famille, le géocaching gagne rapidement des adeptes, car il peut être pratiqué sous plusieurs formes.

Pierre Goulet explique qu'il existe plusieurs tailles de caches. Certaines constituent un défi juste pour les trouver. «Il y en a des nans, qui ne font pas plus qu'un quart de pouce de grosseur. Il y en a aussi de petite taille, des régulières et des larges», a-t-il énuméré.

Si les gens peuvent trouver de ces cachettes en forêt, elles peuvent également en trouver en milieu urbain. «Dans un rayon de 5 km autour du centre-ville de Rouyn-Noranda, il y a près de 200 caches», a rapporté le géocacheur.

«Chercher en ville, c'est plus embêtant, a-t-il continué en riant, car ça fait un peu bizarre avec tout le monde qui passe de chercher une cache. Ça a l'air moins fou quand tu cherches

avec quelqu'un d'autre.»

## Des énigmes, de l'éducatif et des objets voyageurs

Ceux qui ont la piqûre peuvent décider de déchiffrer des énigmes. «Il y a les caches dites mystères. La coordonnée donnée sur le site internet est fausse et, de la maison, on doit résoudre l'éénigme pour trouver le véritable endroit à visiter», a précisé Pierre Goulet.

«Il y a aussi les multicaches, a-t-il renchérit, où chaque cache trouvée mène à une autre. Les caches de terre, quant à elles, servent à faire connaître un coin spécial, comme les eskers d'Amos. Nous devons répondre à des questions que le cacheur a prévu sur le sujet pour qu'il confirme que nous avons tout trouvé.»

Une nouvelle mode est apparue depuis quelques temps, soit celle des travelbug. «Il s'agit d'un objet, répertorié sur le site internet, qui a pour but de voyager. Un géocacheur qui prend l'objet a pour mission de le rapprocher de son objectif et de faire connaître sa nouvelle localisation sur le site internet pour qu'un autre géocacheur puisse prendre le relais», a indiqué Pierre Goulet.



À cet endroit, il y a une cache de géocaching. Essayez de deviner à quel endroit.

photo Christian Matte